

Prise de risques, attribution d'un espace de liberté aux subordonnés, principe de subsidiarité, sanction du résultat... Pierre Schill ne s'adresse pas ici qu'aux soldats. Ce livre intéressera les citoyens, les patrons, les managers, et, il l'espère, cette jeunesse bien plus désireuse de s'engager qu'on ne le croit. **Aurélien Tillier**

**Pas de paix hors la guerre suivi de
Le Règne de l'homme de Miguel de
Unamuno, La Tête en l'air, 392 p.,
29 €**

De Miguel de Unamuno, le public français connaît certains essais, comme *L'Essence de l'Espagne*, *Le Sentiment tragique de la vie*, *L'Agonie du christianisme*, ou des romans, tel *Abel Sánchez*, qui furent traduits en leur temps. Il faut cependant reconnaître, malgré quelques rééditions, que l'écrivain espagnol s'est éloigné des goûts du public. C'est dire si la reparation de *Pas de paix hors la guerre* dans une nouvelle traduction, premier roman, publié en 1897, sur lequel il travailla près d'une douzaine d'années, mérite d'être saluée comme une entreprise importante. Dû à l'ardeur de son traducteur et préfacier, Yves Roullière, cet imposant volume complète notre connaissance d'une œuvre capitale des lettres hispaniques. Roman historique situé dans les profondeurs de l'Espagne du XIX^e siècle, un temps méconnu, *Pas de paix hors la guerre* est construit autour d'une trame polyphonique aux nombreux personnages (Ignacio, qui mourra

tragiquement, son père, Pedro Antonio, de tradition catholique, Josefa, sa mère, les combattants, la masse humaine...), d'un réalisme direct qui culmine avec la troisième guerre carliste et le siège de Bilbao, en 1874, ville dont le romancier est originaire. On a prêté à Rimbaud l'idée d'aller s'engager comme mercenaire en Espagne dans les troupes carlistes pendant cette guerre civile. Unamuno, lui, y a assisté enfant, et sous les traits du jeune Pachico, c'est lui que l'on retrouve. Toute la société basque, avec ses rites et coutumes, est peinte en ces heures tragiques. Le titre énigmatique renvoie à la recherche d'une paix plus profonde, intérieure: « La guerre ne se comprend et ne se justifie qu'au sein de la paix profonde et véritable; c'est là que les serments de guerroyer pour la vérité, unique consolation éternelle, deviennent sacrés; c'est là qu'on se propose de réduire la guerre à une sainte besogne. Ce n'est pas hors d'elle, mais en elle, en son sein même, qu'il faut chercher la paix, la paix dans la guerre même. » Inédite en français, la nouvelle *Le Règne de l'homme* raconte le destin d'Eugenio Roderio, un homme mort, ami du narrateur qui présente ses œuvres et rappelle son souvenir. Accompagnée de nombreuses notes, d'illustrations (cartes et grands personnages de l'époque) et de chronologies, cette publication est dédiée à la mémoire de l'essayiste Annie Wellens et de Bernard Condominas, bien connu des lecteurs de la *Revue des Deux Mondes*. **Charles Ficat**